

Éditorial

Qu'il est déstabilisant et difficile de se faire entendre dans le tumulte, quand les repères bougent incessamment. Gouvernement ? Pas de gouvernement ? Pas facile de communiquer nos revendications auprès des responsables politiques. Ça tangué et donne le mal de mer !

Faut-il pour autant attendre l'accalmie, le calme après la tempête ?

Non ! La FOF fait le choix de continuer à interpeller les représentants des ministères, les parlementaires, via les différentes commissions, les groupes de travail et en lien avec nos partenaires, pour rappeler l'urgence de réfléchir et agir pour une formation initiale de qualité, pour défendre le soin, alerter contre les dérives et les solutions inappropriées.

Les plateformes s'installent et se généralisent à la place des lieux de soin. Ce sont des espaces de tri robotisés, tri des patients, tri des professionnels. Sur quels critères ? Par qui ? Des coordinateurs non soignants qui décident après un entretien téléphonique de ce dont un enfant a besoin, en fonction du panier aux trois quarts vide des solutions qu'il a sous la main, donnant l'illusion aux patients et aux familles d'être écoutés.

Mais il s'agit de réguler pas de soigner, d'être rentable, de trier les bons patients afin qu'ils rentrent dans d'immenses machines de tri « Amazoniennes » où il n'est pas question de jouer, ni de rire ou de chanter, une jungle où les patients se perdent, un labyrinthe sans humanité et sans humanités.

Oui dans ce bulletin, on vous parle de jouer, de chanter, oui nous osons encore rêver et créer, échanger d'humain à humain pour restaurer « le rapport confiant à la langue ».

Plus que jamais nos patients ont besoin de jouer.

Derrière les étiquettes, les diagnostics qui changent, « s'imposent », après d'autres qui s'imposaient, il y a quelques années, ce qui ne change pas, c'est notre volonté tenace de prendre le temps de la rencontre avec chacun des patients, d'être des orthophonistes soignants, et de chercher avec nos patients le chemin de la guérison, du mieux-être ou de re/trouver sa place dans la société... des orthophonistes soignants archéologues.

Alors, comme l'écrivent les collègues qui ont témoigné dans ce bulletin : trouvons nos outils, les plus à même de répondre à nos patients, en sculptant ensemble notre clinique.

Adhérer à la FOF ce n'est pas être acheté et guidé vers un monde de paillettes, ce ne sont pas des remises sur votre ticket de caisse, c'est un vrai choix éthique ! Car que restera-t-il, bientôt, de notre métier si nous n'y prenons pas garde ?

Bénédicte FEGAR-COGNEAU, Lydie CARTAUD et Valérie BATAILLARD